

JAMBES Exposition

Sous l'empreinte des murs des villes

La Galerie
Détour accueille
le travail
de l'artiste
québécois Eric
Daudelin

Artiste autodidacte, Eric Daudelin est architecte de formation. Pas étonnant que les murs des villes du monde, et particulièrement de la sienne Montréal, le fascinent. « *Ils ont plein de choses à dire, explique-t-il. Je les regarde comme je regarde les gens* ».

Plus que les regarder, Eric Daudelin les photographie parce qu'il veut les (faire) découvrir. Leurs fissures, leurs trous, leurs matières, leurs défauts, les inscriptions qu'on y a laissées, les traits de scie du bois, les agrafes,... En créant des fenêtres blanches au centre de ses images, à l'aide de papiers carrés blancs de 75 cm de côté moulés sur les murs, il prend véritablement leur empreinte.

« *C'est la peau de la ville, pour moi. C'est une fenêtre mais aussi une façon de faire ressortir les détails anodins qu'on ne voit pas, les textures. Je veux montrer et non démontrer. Je veux juste dire aux gens « Regardez ! ».*

Son travail vaut évidemment par son côté systématique et rigoureux. Mises côte à côte, les photos deviennent une véritable grille de lecture sensuelle et suintante du

lieu. Elles font se répondre les noirs et blancs et ressortir les différentes matières rencontrées: pierre, bois, briques, tôles,... Le photographe joue aussi avec la lumière du jour qu'il capte pour créer ses fenêtres lumineuses et aveugles à la fois.

Un geste libérateur

Car sa démarche est évidemment ambiguë. Sensés cacher ce qui se trouve derrière, les papiers collés sont des révélateurs importants. Ils attirent parce qu'ils sont blancs et l'artiste se sert de ces marouflages pour montrer ce qui se trouve derrière. L'espace blanc renvoie aussi automatiquement à ce qui l'entoure.

Quelques photographies couleur plus anciennes et exposées avec ce travail récent démontrent que cette préoccupation ne date pas d'hier.

Mais aujourd'hui, à côté de cette démarche de photos-empreintes, Eric Daudelin a cherché à développer son côté plus hasardeux. C'est le besoin de retrouver la main qui l'a poussé à se tourner vers le dessin. Là encore, c'est la même idée d'un carré blanc qui apparaît au travers de l'image, même s'il paraît plus onctueux, moins systématique.

Les oeuvres se répondent, elles sont comme les différentes facettes d'une même personnalité.

« *Les dessins sont plus libres, plus spontanés. Et chacun y voit ce qu'il veut. C'est davantage un geste libérateur, même si c'est la même*

préoccupation. Pour les photos, il faut sortir, c'est moi qui vais vers le milieu. Le dessin se fait dans l'atelier, le passage de l'esprit à la main est plus inconscient », poursuit l'artiste.

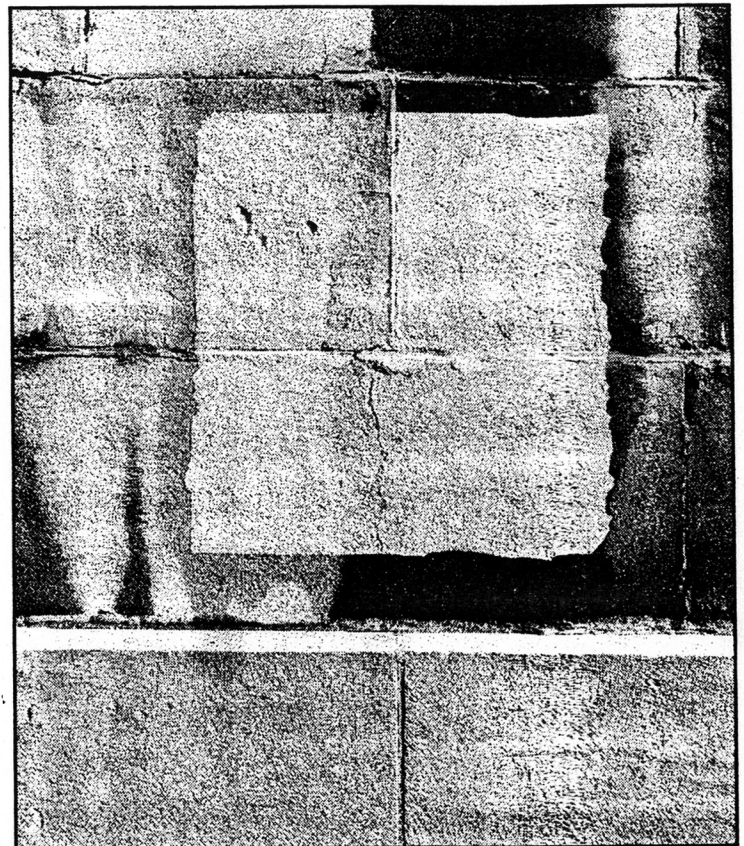
Sorte de pastels à l'huile, ces petits dessins évoquent des gravures, bien qu'il s'agisse de monotypes.

On imagine aisément qu'une autre métaphore intéresse l'artiste Daudelin: celle de l'homme, imparfait par nature, fissuré dans

son âme. « *Ce qui m'intéresse dans le fond, dans la matière, c'est que c'est un homme qui l'a fait et non une machine. Les petits défauts, c'est ce qui fait que nous sommes des hommes* ».

Gaëtane Register

Exposition accessible à la galerie Détour, 166 avenue Materne à Jambes, du mardi au samedi de 14 h à 18 h jusqu'au 18 avril. ☎ 081/24.64.43.



L'un des « espaces du silence » d'Eric Daudelin